CD événement, annonce. ALIA MENS : Anti-melancholicus – JS BACH : Cantates BWV 131, 13, 106 – 1 CD Paraty)



Après leur premier cd « La Cité céleste » édité chez Paraty également, l'ensemble fondé par **Olivier Spilmont**, **ALIA MENS** signe derechef une superbe lecture individualisée et fervente qui dès la ***Sinfonia e coro*** de la **BWV 131**, énonce sa prière qui vaut humilité et consolation. Le souci du texte, son articulation, le chambrisme électrisé façonnent un Jean-Sébastien Bach à la fois épuré, précis, d'une profondeur régénérée.

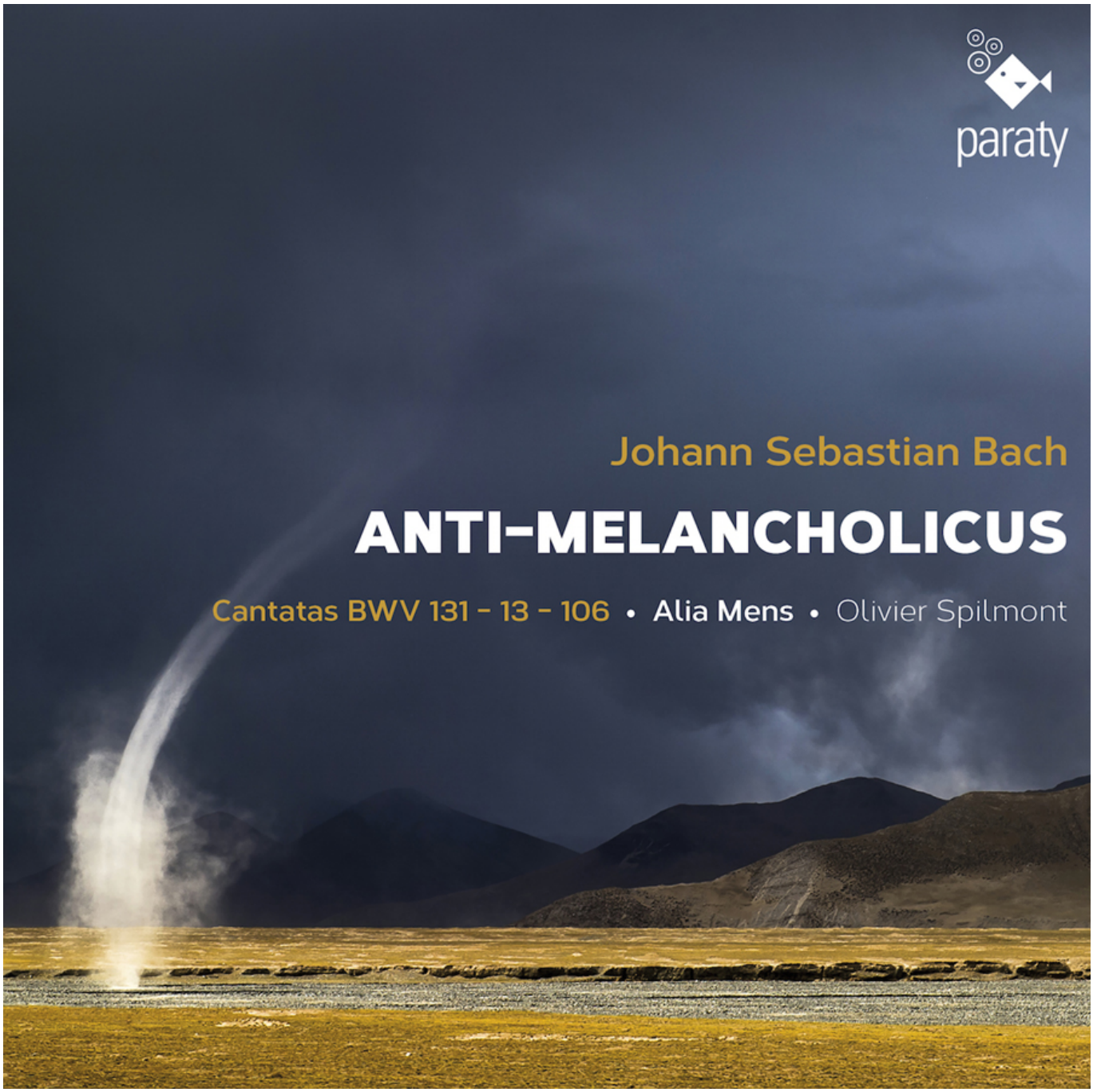
L'approche très humanisée privilégie la clarté des lignes, instrumentales comme vocales ; l'assemblée des croyants se précisent à travers les solistes en dialogue, qui doutent, prient, s'enthousiasment.



Le geste musical dit à la fois le dénuement face au mystère divin et aussi l'espérance qu'il fait naître pour le salut autant individuel que collectif. Tout le programme oscille avec délices entre le doute et l'espérance avec une finesse d'intonation et une attention à l'équilibre des timbres qui force l'admiration. **Olivier Spilmont** a choisi des solistes de premier plan : habités par la nécessité de la délivrance, conscients de la gravité tragique de la condition humaine ; les inflexions de la musique sous la direction du chef claveciniste ne résolvent pas les tensions mais soulignent et articulent l'ambivalence de chaque séquence, entre effroi et volonté de dépassement voire exaltation.

Olivier Spilmont / Alia Mens signent un Bach miraculeux…

3 cantates magistralement incarnées
De l'ombre du doute à la lumière de l'espérance



De fait contre la mélancolie qui pourrait submerger le croyant égaré, les 3 cantates illustrent bien le titre « ***Anti-Melancholicus*** », célébrant l'homme véritable qui sait ressentir l'angoisse comme produire sa propre reconstruction. Elles rassemblent et fédèrent dans un esprit de fraternité consolatrice ; ainsi le sublime aria d'ouverture de la **BWV 13** : « ***Meine Seufzer, meine Tränen…*** » qui dépasse les 7 mn : ténor, flûtes et hautbois éperdus, extatiques, aux accents intérieurs vertigineux) – chaque soliste exprime l'infini du

mystère (percutant et enivré alto **William Shelton** dans le court récitativo qui suit mais ô combien saisissant « ***Mein Liebster Gott*** »), jusqu'à l'accomplissement, retenu, suspendu, énigmatique, porté par les 2 flûtes à bec de la Sonatina qui ouvre avec quel miracle la **BWV 106 / Actus tragicus**, véritable épiphanie musicale (2mn30 de pure grâce où le divin semble se révéler à nous et avec lui toute la tendresse du Christ miséricordieux) : et dans **le Chorus « *Es ist der alte Bund* »**, chaque pèlerin arpente le chemin, exprimant son humble prière, solitude à la fois recueillie et démunie…mais viscéralement habitée par la certitude.



L'album est aussi construit comme une marche progressive du doute vers la lumière, jusqu'aux cimes de la « cité céleste », à la fois idéal et vision fugitive, évoquée dans le cd précédent.
L'album ANTI MELANCHOLICUS est une superbe réalisation qui affirme ALIA MENS au sein d'un cénacle confidentiel des meilleurs interprètes d'un BACH à la fois humain et transcendant, aussi esthétiquement ciselé, que profond et subtilement incarné. **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Prochaine critique complète à venir, le 10 mars (date de sortie de l'album). Enregistrement réalisé en sept 2021, Montreuil sur Mer.

_____

AGENDA : Retrouvez Alia Mens et Olivier Spilmont à Boulogne sur Mer, au Théâtre Monsigny, lors du Festival OSTARA, du 17 au 19 mars 2023 : https://www.classiquenews.com/boulogne-sur-mer-festival-ostara-du-7-au-19-mars-2023/

_____

CRITIQUE CD événement. VERDI CHORUSES – Choeur des opéras de Verdi – Choro et Orchestra del Teatro alla Scala / Riccardo Chailly (1 CD DECCA)



Riccardo Chailly pilote ses troupes scaligènes dans cet excellent florilège d'accents choraux – Même en extraits et coupés de la continuité du drame intégral, les épisodes collectifs montrent à quel point Verdi s'est essentiellement adressé à ses contemporains, comprenant leur aspiration. Il sait exprimer la vitalité et l'espérance de chœurs qui tout en servant la tension d'une action historique a rencontré aussi, surtout, l'élan de la nation italienne alors en construction, les chœurs verdiens devenant l'emblème des patriotes pour l'unité italienne.

Les Milanais comme une tradition solidement ancrée, savent exprimer depuis plusieurs générations portées par l'engagement de maestros précédents illustres (dont Abbado), et la fureur guerrière et l'aspiration patriotique, chauffée à blanc comme un idéal politique et fraternel : l'élan de toute une nation désormais unie. Ce que l'on écoute parfaitement ici, autant dans les choeurs des peuples opprimés (mais jamais résignés), dans **NABUCCO** (et son sublime « Va piensero », entonné par les esclaves hébreux), **I LOMBARDI** (choeur « Gerusalem »), **AIDA** (célébration d'une nation victorieuse et conquérante). Chailly sélectionne aussi le puissant élan célébratif (et politique) qui clôt le prologue de **SIMON BOCCANEGRA** quand ce dernier est élu doge. **IL TROVATORE** (et son chœur de gitans / Zingari,1853), précise une autre couleur chorale : crépitante, surnaturelle, étrange…

MACBETH (1847) éclaire autrement la réussite de Verdi dans l'écriture chorale : aux accents terrifiants et fantastiques des sorcières prophétiques (« Che Faceste ? Dite su ! »), répond le sublime choeur des réfugiés écossais, eux aussi soumis : « Patria oppressa », rappel qu'en arrière fond, enfle la clameur du peuple, personnage central de l'action, écho direct de l'Italie du Risorgimento. En fin connaisseur du chœur verdien, Riccardo Chailly nous régale en révélant tout ce qu'a d'étrange aussi voire de lugubre et profond, le chœur souvent précipité d'ailleurs dans maintes productions, de **DON CARLO** : « Spuntato ecco il di d'esultanza » / Voici le jour d'allégresse s'est levé » où la barbarie du pouvoir de Philippe II s'exprime clairement, dans l'autodafé réalisé (devant la cathédrale de Valladolid où a lieu le couronnement du roi), dans la soumission à l'inquisiteur, dans l'exécution des hérétiques sur le buché : le pouvoir autoritaire déploie sa cruauté cynique et sanguinaire (marche des moines qui accompagnent les suppliciés). Réalisme et fantastique, joie sombre et prière ardente exultent dans ce programme plus que convaincant.

_____

CRITIQUE CD événement. VERDI CHORUSES – Choeur des opéras de Verdi – **Choro et Orchestra del Teatro alla Scala / Riccardo Chailly** (1 CD **DECCA** – enregistré début juin 2022 à la Scala de Milan). **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023

CRITIQUE CD événement. NIKOLAI MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON, piano (1 cd AR RE-SE)



Lydia Jardon conclut ainsi son intégrale des Sonates du compositeur d'origine polonaise **Nikolaï Miaskovski** ; dans ce **3è volet**, magistral à plus d'un titre, la pianiste exprime l'aboutissement d'une long cheminement… la force de la sérénité, la fluidité d'une âme éprouvée, enfin apaisée. A travers ce parcours de Sonates en 3 mouvements, c'est un jaillissement continu, superbement maîtrisé dont l'interprète révèle et la puissante architecture et l'esprit de dépassement comme la volonté d'accomplissement. Rien de tendu ni d'âpre contrairement à la colère des Sonates n°2, 3 et 4. Rien de dispersé ni de conflictuel à la façon du tumulte des Sonates 1 ou 5. Et comme préfiguré par la joie inédite de la 9è, **les Sonates 6, 7 et 8** expriment dans ce 3è cd, l'évolution spectaculaire de Miaskovsky.

Souple, suggestif, allusif le jeu limpide et nuancé de Lydia Jardon conclut subtilement son intégrale des Sonates de Nikolaï Miaskovski

Le compositeur russe inquiété comme Chostakovtich et Prokofiev, menacé directement par le régime stalinien, se réconcilie avec lui-même, dès les deux premiers mouvements de la n°6 (Allegro ma no troppo, puis Andante con sentimento, dans leur version finale de 1948), d'un flux souple et ardent

dont l'ivresse mélodique dit assez cette volonté de tourner la page sans néanmoins oublier. Pourtant ancrée dans la profondeur, l'écriture exprime un élan vital dans l'insouciance ; Lydia Jardon fait couler une ardeur pleine d'espérance, d'un caractère Schumannien, tandis que l'Andante, recueilli mais libre et fluide, semble immédiatement traversé par une joie intérieure littéralement scintillante, d'une légèreté bienheureuse touchée par la grâce. Celle de JS Bach, ou encore du Brahms le plus caressant. Ce mouvement transporte par sa justesse poétique, à la fois prière et espérance.

La n°7 évoque sans épaisseur ni nostalgie la matière suspendue des souvenirs … c'est l'une des Sonates de Miaskovski la plus tranquille et rêveuse… l'insouciance franche de l'Allegretto initial efface tensions, illumine tout le clavier, atteste de la guérison intérieure ; plus intime encore l'Andante pensieroso explore avec une pudeur infinie, et aussi une gravité tranquille, tout l'infini de l'introspection et grâce au jeu naturel, fluide de Lydia Jardon, la libre rêverie d'une âme apaisée, qui s'expose sans se dévoiler. Le dernier Allegro giocoso irradie d'une joie lumineuse, comme un diamant facétieux. Le jeu est précis, sobre, d'un naturel irrésistible

Plus éclatante encore et déterminée, **la Sonate n'8** s'impose, en particulier dans le dernier mouvement, plein de feu et d'ardeur : y rayonne la détermination d'un créateur qui a su de haute lutte intérieure, trouver l'énergie pour se reconstruire.

Superbe choix que de conclure par le diptyque « ***Chant*** et ***Rhapsodie*** » (1942) : appel à l'enivrement final (rebonds incessants des harmonies impressionnistes), énoncé comme une ultime berceuse, un adieu déguisé à la vie, plus apaisement que renoncement, et d'un insouciance rêveuse, absolue. L'ambivalence poétique atteint dans Song / ***Chant***, une éloquence mystérieuse que le jeu de Lydia Jardon rend scintillant et coulant, comme un jaillissement au delà du temps et de la petite histoire humaine.

Rhapsodie exprime une conscience désormais libérée des entraves et des humiliations : la pianiste mesure, équilibre, opte résolument pour une rondeur enchantée aux couleurs du songe, tout en diffusant une flexibilité heureuse, d'une infinie tendresse. En jouant sur la suggestivité filigrané et la transparence admirablement détaillée et scintillante, –debussyste-, Lydia Jardon montre combien elle comprend l'imaginaire de Miaskovski. Il semble que le compositeur ne pouvait rencontrer meilleure interprète.

CRITIQUE **CD événement. NIKOLAI MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON**, piano (1 cd **AR RE-SE**) – enregistrement réalisé Salle Colonne, Paris, juil 2022. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**.

EN LIRE PLUS sur le site de **Lydia Jardon** : https://www.lydiajardon.com/produit/lydia-jardon-9/

LIRE aussi notre **annonce du CD événement MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON**, piano (1 cd AR RE SE) :

CD événement, ANNONCE. MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA

JARDON, piano (1 cd AR RE SE)

_____

CRITIQUE CD événement. Bruno Monteiro, violon. CHAUSSON, YSAŸE : Music for violin, cello, piano. Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et’cetera)



Le violoniste **Bruno Monteiro** dévoile dans ce nouveau programme romantique français, d'évidentes affinités avec l'esthétique fin de siècle à la fois franckiste et post wagnérienne, propre à **Chausson** et **Ysaÿe**. En outre, la filiation entre les deux compositeurs se révèle captivante grâce à un éclairage aussi fin qu'engagé. **Le Trio de Chausson opus 3** est une œuvre majeure écrite dès l'été 1881 par un jeune compositeur de 26 ans qui souhaite ainsi conjurer son échec au Prix de Rome ; le principe cyclique est très habilement utilisé (hommage à son maître César Franck qui valida la forme définitive de son élève) ; la profonde unité de la pièce (forme sonate des mouvements I et IV) et sa saveur complexe entre mélancolie et extase (ambiguité harmonique) s'en trouvent éclaircies, explicitées, d'une vibration à trois, remarquablement articulée.

Entre délicatesse et aplomb, **Bruno Monteiro** produit et cultive un timbre à la fois enchanteur et déterminé grâce à son violon en parfaite complicité avec le violoncelle de **Miguel Rocha**, tandis que le pianiste **João Paulo Santos** cisèle chaque note avec le même esprit de précision, de nuance, de profondeur trouble (volubilité du clavier dans « *Vite* » qui fait office de scherzo). Chaque séquence y est idéalement contrastée, pointant les éléments caractéristiques de l'*Assez lent* jusqu'à l'*Animé* final, à la fois nerveux et cinglant (conclusion des notes finales répétées).

Même risque captivant et défi réussi que de programmer ensuite



deux pièces d'Ysaÿe, relativement moins jouées / moins connues que ses 6 pièces pour violon seul. Dans les deux cas, les interprètes explorent la liberté formelle comme l'extrême virtuosité requise pour en exprimer la profondeur émotionnelle. Ils sculptent avec élégance et dans un esprit fauréen légitime (la partition est dédiée à Fauré) le sentiment de plénitude ciselée dans le **Poème élégiaque d'Ysaÿe, opus 12**, pour violon / piano ; **Bruno Monteiro** et **João Paulo Santos** semblent comprendre dans les moindres plis et replis, les manifestations suggestives d'une mélancolie amoureuse ancrée, à la fois enivrante et toxique (le timbre grave et très impliqué du violon). Le chant libre et superbement nuancé des deux instruments exprime élans, désirs, rancœur, amertume, espérance d'une âme atteinte mais combattive.

Particulièrement typé, rauque et souple, comme rond et rugueux, **le violon de Bruno Monteiro captive d'autant plus** qu'il se distingue nettement, par ses phrasés souples et précis, un son surtout qui oscille entre plainte et prière, mordant et caresse, double visage d'une introspection mouvante, – et déterminée, et pourtant dans le renoncement. La couleur y est mordorée, continument suggestive, dans l'introspection et l'intensité ; autant de nuance ciselée qui n'empêche en rien un souffle renouvelé par sa liberté et son geste flexible.

Particulièrement exposé, le violon de Bruno Monteiro sait tisser une soie sonore particulièrement souple, grâce au piano subtil et envoûtant de **João Paulo Santos** ; en lignes tendues, aux respirations étirées, infinies, le violon comme suspendu, tisse des perspectives qui dilatent le temps et l'espace en ciselant un chant à la limite de l'harmonie, de plus en plus saturé, d'une ivresse embrasée dont il articule l'incandescent

flamboiement, sans écarter ni âpreté ni difficultés ; la pureté de l'émission, les 1001 nuances inscrites dans le grave, du lugubre à l'éperdu, rendent justice au génie d'Ysaÿe, lui-même violoniste superlatif, dans une pièce virtuose conduite dans une tension filigranée, jusqu'aux aigus murmurés de la fin, étirés dans le souffle et de plus en plus apaisés, vers le plein mystère. Technique maîtrisée et hypersensibilité expressive, Ysaÿe se révèle aussi ambivalent et introspectif que Chausson. Lequel d'ailleurs après l'écoute de cette œuvre, compose son propre Poème pour violon. Faire ainsi dialoguer Ysaÿe et Chausson se révèle pertinent et d'évidence, très inspirant pour les interprètes.

Même sensibilité active et mystérieuse, dans la **Méditation- poème de 1910** où le violoncelle enchante, enivre, murmure, s'exaspère aussi comme une pure divagation rêveuse ; le jeu du violoncelle respecte une rhétorique précise, claire, en tension. Le jeu est brillant, toujours suggestif, parfaitement expressif, sans excès, dans la nuance et d'une souplesse de tempo(s), volubile. Programme romantique français, dans ses risques assumés, et sa grande finesse, totalement convaincant.

CRITIQUE CD événement. Bruno Monteiro, violon. **CHAUSSON, YSAŸE** : Music for violin, cello, piano. Miguel ROcha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et'cetera – enregistré en sept 2021 à Caixas, Portugal – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023.

AGENDA
prochains concerts de Bruno MONTEIRO

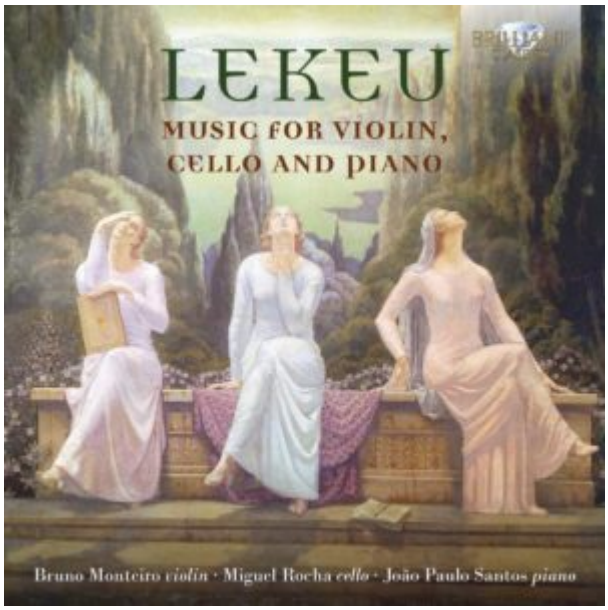
PORTUGAL

– Cascais – Museu da Música Portuguesa – 11 mars 2023, 16:30
– Leiria, – Festival Internacional de Música de Leiria – 21 mars 2023, 21:30
– Almada – Auditório Municipal Fernando Lopes-Graça – 25 avril 2023, 21:30
– Lisboa – Castelo de São Jorge – 20 mai 2023, 17:00

PLUS D'INFOS sur le site officiel de **BRUNO MONTEIRO**
www.bruno-monteiro.com

AUTRE CRITIQUE : CD LEKEU / BRUNO MONTEIRO

CDcritique.LEKEU:Sonatepourviolon,Triopourviolon/violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliants – 2018). Lekeu comme de nombreux génies précoces fut fauché à 24 ans (mort à Angers le 21 janvier 1894) par la fièvre typhoïde, nous laissant orphelins d'un talent rare et déjà passionné dont la très riche texture, le goût des chromatismes, une pensée manifestement wagnérienne (en cela fidèle au goût de ses mentors D'Indy et Franck) demeure la promesse éternelle d'une maturité à jamais refusée. Pourtant les deux partitions abordées ici indiquent clairement l'accomplissement manifeste d'une écriture aboutie, dense, intense malgré le jeune âge du compositeur romantique français. Il remporta d'ailleurs le 2ème Prix de Rome belge en 1891 (pour sa cantate Andromède à réécouter d'urgence). Le sens des couleurs, le flux harmonique aux modulations et passages ininterrompus façonnent un matériau particulièrement opulent et actif, jusqu'à la saturation. A leur écoute, le « Rimbaud » de la musique française n'a pas usurpé son surnom, ni la pertinence de ce rapprochement poétique.



Souvent présentée telle sa pièce maîtresse, **la Sonate pour piano et violon en sol majeur**, composée à l'été 1892, créée avec succès à Bruxelles en mars 1893 par le violoniste célèbre Eugène Ysaÿe (qui fut surtout le commanditaire de la Sonate). Il faut beaucoup d'énergie et d'engagement, mais aussi de la finesse pour assumer ce lyrisme permanent dont la suractivité peut obscurcir le sens et la clarté de l'architecture. Car influencé aussi par Beethoven, Lekeu a la passion de la forme, du développement, animé par une ambition musicale et un instinct perfectionniste, en tout point remarquable. Tout s'enchaîne parfaitement dans cette Sonates à 2 voix dont l'acuité expressive fait briller un lyrisme mélodique

débordant, un sens de la structure aussi mieux équilibrée… : canalisé et construit dans le premier épisode « Très modéré » plutôt séduisant et léger ; le central « très lent » fait valoir les qualités de nuances du violon plutôt introspectif ; avant le Finale (Très animé), ouvertement passionné voire débridé mais toujours frais et printanier.

Plus attachant selon notre goût, **le Trio avec piano** a le charme d'une sincérité rayonnante quoiqu'encore indécise voire maladroite dans son écriture. Il est un peu plus ancien (composé en 1890) où se déploie davantage dans sa construction plus explicite, l'influence de la structure beethovénienne, quoique le premier et dernier mouvement regorgent d'idées et de réminiscences harmoniques denses et mêlées qui fondent les critiques regrettant trop de développements. Ambitieuse, la partition déploie 4 mouvements particulièrement « bavards » ou …dramatiques, diront les plus bienveillants. Âme passionnée et d'une force intranquille, Lekeu sait déployer une imagination intime sans limites comme l'atteste le premier mouvement où dialoguent deux épisodes très contrastés (lent puis allegro énergique), exprimant une palette de sentiments aussi prolixe que nuancée : de la douleur première, à la sombre rêverie, … du renoncement furtif à la dépression plus diffuse : tout ici par le filtre d'une sensibilité experte et hyperactive, dénonce et éprouve l'échec et la répétition des blessures intimes. Le très lent, puis le Scherzo, hautement syncopé, enfin le finale qui est un Lent lui aussi, peut-être trop long quoique harmoniquement passionnant, accréditent le génie bien trempé du jeune romantique; les trois interprètes malgré un piano à notre avis trop présent, au risque d'un déséquilibre sonore, restitue le jaillissement des motifs en échos ou en opposition ; que raffine aussi le violon tout en intensité maîtrisée du Bruno Monteiro. Restent la Sonate violoncelle / piano (1888), le Quatuor avec piano (1893) pour saisir le génie d'un Lekeu juvénile et passionnant. De prochains enregistrements ? A suivre.

CD, critique. Guillaume Lekeu (1870-1894) : Sonate pour violon et piano en sol majeur – Trio pour piano, violon et violoncelle en do mineur. Bruno Monteiro, violon. Miguel Rocha, violoncelle. João Paulo Santos, piano. 1 CD Brilliant Classics. Enregistrement réalisé au Portugal, été 2018. Livret : anglais-portugais. Durée : 1h17mn

---

CD événement, ANNONCE. MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON, piano (1 cd AR RE SE)

LA MUSIQUE CONTRE LA BARBARIE ET LA TERREUR… Dans son nouvel album **RESILIENCE**, **Lydia Jardon** souligne la puissance rentrée et le courage du compositeur d'origine polonaise **Nikolaï Mïaskovsky** (1881 – 1950). Le feu et la maîtrise ; l'émotion et la distance… surtout une intensité canalisée qui exprime l'enjeu viscéral des partitions abordées ; le jeu de la pianiste Lydia Jardon s'exprime à nouveau dans ce programme aussi ambitieux qu'original. En réalité, un 3è volet qui achève ainsi une formidable odyssée pianistique dédiée au compositeur La fondatrice du Festival à Ouessant, » L'île aux femmes », depuis 2001, confirme un talent rare pour l'exploration ; après Marie Jaëll, Louise Farrenc, Clara Schumann, Mel Bonis… heureuses compositrices enfin ressuscitées, voici pour Ar Ré-Sé, maison discographique qu'elle a aussi fondée depuis 2001, le dernier MÏASKOVSKY, figure sublime de la résistance musicale contre l'asservissement idéologique et la complaisance face à la terreur des goulags. Condamné en 1948 comme Chostakovitch, Prokofiev, Khatchatourian, par Jdanov ministre de la culture et de la police, Mïaskovsky, refuse l'humiliation de la soumission au régime stalinien ; sa musique exprime comme chez Chostakovitch, les vertiges intimes que fait naître le poids de la résilience face à l'autocratie. **Lydia Jardon achève dans ce 3è album, le cycle des Sonates. Les n°6, 7 et 8 récapitulent comme un chemin personnel** qui est lutte et dépassement de soi, des tourments vers la lumière. Dans l'insouciance recouvrée, celle de l'enfance, dans la liberté qu'offre l'imaginaire et l'inspiration, **Nikolai Mïaskovsky semble ici s'affranchir enfin de toute entrave psychologique, politique**. C'est la musique qui le sauve et exprime au plus près, la vérité inaltérée, comme préservée et



intacte de l'artiste. A travers ces 3 Sonates, Lydia Jardon semble comprendre l'architecture mentale d'un compositeur empêché, inquiété dont le combat jaillit sous ses doigts, plus étincelant que jamais.

CD événement, ANNONCE. NIKOLAI MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON, piano (1 cd **AR RE-SE**) – enregistrement réalisé Salle Colonne, Paris, juil 2022. A venir, notre CRITIQUE complète. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**. **EN LIRE PLUS** sur le site de **Lydia Jardon** : https://www.lydiajardon.com/produit/lydia-jardon-9/

VISITER le site de LYDIA JARDON / AR RE-SE classic : https://www.lydiajardon.com/arre-se/

CRITIQUE CD événement. BLESSED ECHOES – Lute Songs pour luth et lyra-viols –

chansons élisabethaines 16/17è – Près de votre oreille, Robin Pharo (1 CD Paraty – Parution : 17 février 2023)



On croyait tout connaître des songs de l'époque élisabethaine (« Lute songs », chansons avec luth) : et voilà que le gambiste **Robin Pharo** et son excellent ensemble **Près de votre oreille** rétablissent plusieurs éléments d'un âge d'or artistique jusque là mésestimé. Outre l'éloquente parure instrumentale réalisée, qui savait la qualité littéraire des textes souvent écrits par les compositeurs eux-mêmes ?
On sait gré aux interprètes ici, chanteurs et instrumentistes, de dévoiler l'extrême sensibilité des *motos*, tant poétiques, amoureux et philosophiques, que musicaux, avec offrande spécifique qui est le fruit d'un long travail de recherche et de transcriptions, l'écriture comme à l'époque, d'une partie instrumentale restituée (et donc avérée) pour deux lyra-viols (assurée par **Robin Pharo** et **Marion Martineau**): leur nimbe sonore enrichit encore la grande suavité du geste, souligne la

couleur émotionnelle des poèmes, apportant une toute autre image musicale de l'époque d'Elisabeth Ière et de James Ier son successeur (à partir de 1603).

Robin Pharo revisite les airs élisabéthains
Songs enchantées

La désespérance de l'ermite chez **Ferrabosco II** s'éclaire à peine du sentiment amoureux avant que la mort ne l'ensevelisse (premier air « Like Hermit poore) ; pour **Robert Jones** (« Lie down poore heart ») l'existence est enfer et la mort, une délivrance ; même **John Dowland** (« Go Crystal teares » ; « Can she excuse », …) s'il pleure et espère, se confronte démuni à l'indifférence de l'Aimée… Il n'est pas d'équivalent à l'extase amoureuse ni à la célébration de la Beauté incarnée par « Laure » (« When Laura Smiles »), vraie idôle d'un musicien poète amoureux, véritablement touché par la grâce ; Robin Pharo dévoile ainsi le génie autant musical que littéraire de **Philippe Rosseter** (1568-1623), assurément l'un des joyaux de la collection.

Que ce soit dans « What if I seeke for love » puis « Once did I serve », **Robert Jones** (mort en 1617) embrase toujours un cœur trop sensible en proie aux vertiges de la souffrance amoureuse… Il n'y a pas de peine sans véritable amour. La passion se mesure à l'aulne du tourment qu'elle suscite; de fait, tous finalement aspirent au repos final, heureuse sérénité tant espérée, c'est le caractère et l'humeur de **Thomas Campion** (mort en 1620) dans « Never weather beaten sail ». Chaque interprète, instrumentiste et chanteur cisèle

l'intention de chaque accent, colore chaque nuance ; le souci du texte s'équilibre avec celui de la cohérence sonore, d'autant plus délicate que Robin Pharo opte pour une vibration scintillante et discursive des timbres assemblés : luth et cistre, virginal et viole de gambe… Le geste renoue avec l'intimité suggestive des madrigalistes italiens dont le premier d'entre tous (et le plus tardif, contemporain des Anglais elisabéthains) : Monteverdi. Dans la découpe et les rythmes des vers, dans les respirations de la musique, se révèle une volupté au delà du réalisme poétique… très proche entre l'Italien et les Anglais.

Et pour conclure, il est juste que tous chantent comme d'un seul cœur, le poème musical réalisé par Robin Pharo lui-même, d'après **Réversibilité** de **Baudelaire** : prière à l'Ange idéal, réparateur, sauveur, ami et confident. La poésie et la finesse, l'invention aussi, s'accordent ici ; ils réalisent un superbe récital.

CRITIQUE CD événement : BLESSED ECHOES : Lute Songs from the time of Elizabeth I and James I : Ensemble **Près de votre oreille – Robin Pharo** (1 CD Paraty – parution : le 17 fév 2023) – Enregistré en septembre 2021 / **CLIC de CLASSIQUENEWS**

_____

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec Robin PHARO / Près de votre oreille, à propos du nouvel album discographique « Blessed Echoes » / Luth songs à l'époque d'Elisabeth Ière et Jacques Ier (1 cd Paraty). *Le 17 février 2023 paraît le nouvel album de Robin Pharo et son ensemble Près de votre oreille. C'est le nouveau jalon d'un long cheminement dédié aux chansons avec luth de l'époque élisabethaine (Elisabeth Ière et Jacques Ier), quand les compositeurs écrivaient eux-mêmes leurs textes ou collaboraient avec les dramaturges dont … Shakespeare. Robin Pharo offre un festival de timbres et de couleurs et ajoute, pratique avérée d'époque, le jeu expressif, miroitant des deux Lyra-viols au sein d'un instrumentarium voluptueux, onirique. Ici le geste qui semble fantaisie et pure liberté en complicité, s'accorde étroitement à la force dramatique des poèmes, incarnée par 4 chanteurs. La révélation de sensibilités telles que Thomas Ford, Robert Jones, John Dowland, Philipp Rosseter, Thomas Campion… dévoile un âge d'or de la musique littéraire, joyau désormais emblématique de l'Angleterre elisabéthaine. Le programme remarquablement orfévré est une suite de révélations.* **Entretien pour CLASSIQUENEWS**.



VIDÉO

_____

When Laura Smiles – Près de votre oreille – Antonin Rondepierre, Nicolas Brooymans, Robin Pharo – Arrangement pour deux vois par Robin Pharo – Philipp Rosseter (1577 – 1617) Premier recueil de Songs, 1601

_____

CRITIQUE CD événement. JACQUET DE LA GUERRE : Sémélé, Judith… Maïlys de Villoutreys, Amarillis (1 cd Evidence)

Chambriste et mordante, détaillée et caractérisée dans sa parure instrumentale aussi dense que restreinte, la lecture révèle avec à propos la parenté (en intensité dramatique) des 2 cantates : Sémélé puis Judith que la claveciniste virtuose et compositrice géniale **Élisabeth JACQUET DE LA GUERRE (1665 – 1729)** compose respectivement en 1715 et 1708 . La première a l'audace d'une orgueilleuse qui sera foudroyée pour son désir déplacé ; la seconde force sa nature et commet un crime dont l'audace force l'admiration par ce courage inouï qui l'a portée. D'une belle vivacité ardente, le soprano de **Maïlys de Villoutreys** exprime l'énergie et le tempérament de ces deux femmes fortes au destin contraire.



Feux élégantissimes du dernier Louis XIV

Deux Drames tendres et vaillants d’Élisabeth Jacquet de la Guerre

L’interprète éclaire la force du désir, la conviction de l’intention qui mène à deux issues opposées ; **Sémélé** s’adresse aux auditeurs, enivrée par sa vanité aveugle quand c’est le récit du narrateur qui évoque dans Judith, le geste héroïque de la meurtrière d’Holopherne, son bras qui n’a pas faibli. Mais les interprètes dans Sémélé soulignent la force morale du dernier air : apologie sensible de la modestie tendre plutôt qu’illusion trompeuse de la gloire vaine.

Pour Judith, le récit structure la continuité du drame ; son articulation précise, sensuelle, fusionne plus étroitement chant des instruments et trame narrative de la voix qui raconte : ainsi après la gravité tendre du sommeil, à la fois ample et sobre, le récit s’enivre lui-même à l’évocation de Judith triomphante.

Les deux « intermèdes » instrumentaux choisis pour faire contraste avec les deux drames féminins (Sonate en Trio et surtout la somptueuse Suite finale de 1707, où brille voluptueux, noble le superbe clavecin de **Marie Van Rhijn**) composent comme le commentaire imaginaire des deux paraboles dramatiques inscrites à la fin du règne du Roi-Soleil ; l’éloquence du hautbois, la suprême agilité allusive des cordes soulignent un peu plus le raffinement d’une écriture musicale, de fait solaire et crépusculaire, aux chatoiements éblouissants et oniriques, qui sait exprimer sans fioriture ni emphase gratuite. Eloquente et directe, mais suave et

élégantissime, l'écriture d'Élisabeth Jacquet de la Guerre est bien à la hauteur de sa réputation et l'on comprend que le Roi Louis XIV ait estimé à sa juste valeur, ce génie trop méconnu. Déterminée, nuancée, vive, la lecture est captivante.

CRITIQUE CD événement. JACQUET DE LA GUERRE : Sémélé, Judith… Maïlys de Villoutreys, Amarillis – 1 cd Evidence – La Courroie, nov 2021 – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

Teaser vidéo :

CRITIQUE CD événement. Mathieu Salama : Nu Baroque (1 cd Crescendo – fév 2023)



C’est assurément le plus convaincant et le plus personnel des programmes de **Mathieu Salama**. Le contre-ténor dont la voix claire et ronde, puissante et franche s’est imposée naturellement depuis plusieurs décennies, s’accorde ici dans l’épure et la diversité ; épure car il est en dialogue sincère avec ses partenaires, familiers et complices : le gambiste Bruno Angé et le théorbiste Olivier Pelmoine. La qualité d’écoute, l’entente quasi fraternelle entre les musiciens se manifestent d’un bout à l’autre : la voix s’étire, articule, s’enivre littéralement au diapason des instruments enchantés ; la viole et le théorbe (et les guitares) suivent et enveloppent le timbre au rythme de son souffle.

Souffle et vertiges du chant baroque

Claire et franche, la voix de Mathieu Salama subjugue

Diversité surtout car les pièces choisies composent comme une « mise à nu », exposant un jardin secret au parcours remarquablement assemblé, où la vocalità éloquente, opulente, dont l'éclat foudroie, rappelle combien le chanteur maîtrise les affetti baroques comme l'esprit même de la danse et du caractère cathartique des pièces (avec ajout millimétré, le relief chaloupé des percussions) ; ceci concerne autant les premiers **airs judéo-espagnols** (***La Rosa enfloresce, Adio Querida***), que l'envoûtante et délirante ***Passacaglia della vita***, sans omettre ***Amarilli mia bella*** ou l'inusable et ici hypnotique et suspendu ***Ave Maria* de Caccini**, pièce d'une rare intensité, à la fois fervente et dépouillée, uniquement portée la ligne d'un chant pur.

En maître du chant baroque, **Mathieu Salama** cultive davantage de connivence encore avec la soprano Flore Fruchart dans un duo de **Legrenzi** (« ***Lumi potete piangere*** »), lacrymal, nuancé, ciselé où les deux voix semblent jaillir d'une seule âme comme dédoublée.

Plus défricheur que jamais, et renouant avec la pratique des chanteurs baroques, le soliste ose la transcription et chante la partie de mandoline du **Concerto de Vivaldi** bien connu (pour 2 mandoline), déroulant le fil charnel d'un timbre agile jusqu'à l'abstraction de la musique… une épure là encore, remarquablement déployée en dialogue avec les deux instrumentistes, tout en ciselure filigranée.

A l'italien, langue maîtrisées de toutes les ivresses sensuelles, Mathieu Salama ajoute aussi un air français « ***Ma belle si ton âme*** » d'une sincérité d'intention plus franche encore sans la barrière de la langue, et **deux Dowland**, bercés par la même rondeur expressive, et ce sens du texte dont il déduit un geste vocal d'une totale justesse. Aussi original que risqué, autant maîtrisé que nuancé, « **Nu Baroque** » est hymne fervent au chant baroque et parcours intime. **Mathieu Salama** touche par son style nuancé, un sens de l'épure et du dépouillement exemplaire.

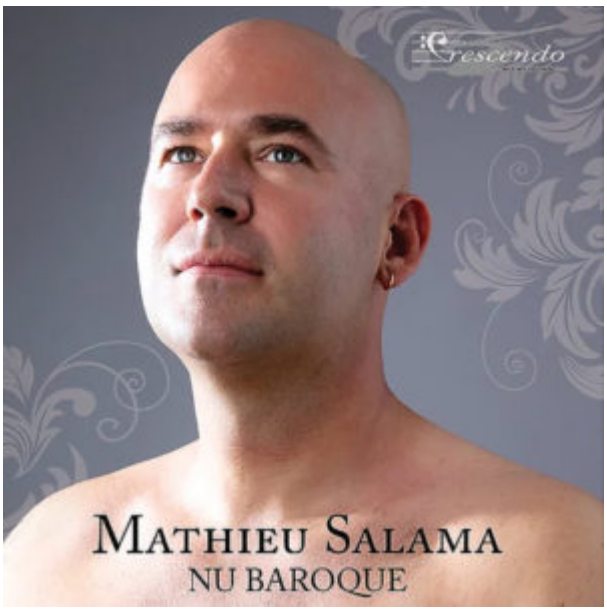
CRITIQUE CD événement. Mathieu Salama : Nu Baroque. airs judéo-espagnols, de Caccini, Dowland, Durant, airs d'opéras de Landi, Haendel, Legrenzi… Bruno Angé (viole de gambe) / Olivier Pelmoine (théorbe, guitares), Flore Fruchart, soprano – 1 cd Crescendo Art, enregistré à Paris, en octobre 2022). **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Parution : 11 février 2023.

prochains concerts

En mars 2023

Dimanche 12 mars 2023, 16h
PARIS, église Saint-Julien le Pauvre

NU BAROQUE, programme de son nouveau cd « Nu Baroque »
Le Baroque mis à nu, des arias épurés et aériens. Dialogue entre le théorbe et la voix… collection de joyaux baroques, italiens et anglais, et d'airs judéo espagnols. Mathieu Salama livre ainsi l'un des ses



récitals les plus personnels.

Infos & Réservations
https://www.mathieusalama.com/concerts

VIDÉO : reportage Mathieu Salama enregistre **Nu Baroque** :
https://www.classiquenews.com/reportage-video-mathieu-salama-enregistre-son-nouvel-album-nu-baroque/



VIDÉO : Mathieu Salama chante l’Ave Maria de Caccini :

CD. MATHIEU SALAMA : Ave Maria de CACCINI (nouveau cd Nu Baroque, fév 2023)

Précédent CD de Mathieu Salama : Furioso Barocco :
https://www.classiquenews.com/paris-cortot-mathieu-salama-furieusement-baroque/

CRITIQUE LIVRE événement. Emmanuel Reibel : Du métronome au gramophone (Fayard)



Comment la musique et les compositeurs ont-ils évolué à l'ère de l'industrie ? En préambule au rythme du métronome qui impose la mécanisation du temps… l'auteur sait évoquer et expliquer à l'inverse la notion de « rubato » ou comment dérober du temps contre l'égalisation du jeu… A travers un travail critique sur les nombreux articles de presse d'époque (entre autres), il s'agit de comprendre qu'à l'époque des expos universelles, du théâtrophone et du fauteuil d'orchestre, remodelé en « chaise électrique » (!), jamais l'opposition art / mécanique n'a autant inspiré les débats, voire radicalisé les

postures.

L’artiste à l’heure industrielle

« Le compositeur et le mécanicien », « 138 à la blanche », » la discipline temporelle de l’âge industriel », … voilà autant d’entrées pour saisir la période décisive, de la fin XIXè au début du XXè, avant 1914, où l’accélération des avancées techniques influencent considérablement l’art musical et sa réception, les pratiques, la consommation… L’auteur plante le décor et analyse les avancées de la technologie utilisée par compositeurs et musiciens ; c’est ainsi une profonde (r)évolution des arts du spectacle et de la scène, avec par exemple, à la fin des années 1840, l’avancée des effets visuels au théâtre, grâce à l’utilisation de l’électricité.

Le lever du soleil dans Le Prophète de **Meyerbeer** (1849, fin du IIIè acte) dut avoir le même impact dans les esprits qu’aujourd’hui la féerie fantastique des blockbusters au cinéma. A travers ces effets spectaculaires, c’est en réalité un discours esthétique qui se manifeste, en particulier par la voix (et les écrits) de **Wagner**, lequel fustige la dilution de l’art musical au seul profit de l’artifice et de l’impressionnant.

Que privilégier le visuel ou la cohérence du drame musical ? Le sens et la poésie ou la machinerie bruyante ? Wagner dans Opéra et Drame (1851) synthétise la polémique : il milite pour la fusion des deux ; pas d’effet s’il ne sert pas la puissance de l’action. On comprend mieux dès lors comment la pertinence de la pensée wagnérienne appliquée à l’opéra, ait pu marquer les

spectateurs et les créateurs en Europe ; son sens de la synthèse et de la fusion s'opposant nettement au spectaculaire « clinquant » d'un Meyerbeer et même d'un **Berlioz** dont il rejette le fracas et la dispersion, de la Symphonie Fantastique par exemple. Pourtant Wagner lui-même employa mais à dessein et de façon raisonnée (ou fumeuse), la vapeur grâce à 2 grosses centrales sous la scène de Bayreuth devenu le temple de l'opéra moderne…

CRITIQUE LIVRE événement. Emmanuel Reibel : Du métronome au gramophone (**Fayard**) – CLIC de CLASSIQUENEWS février 2023

Plus d'infos sur le site de l'éditeur FAYARD : https://www.fayard.fr/musique/du-metronome-au-gramophone-9782213722252

ENTRETIEN avec Xavier-Marie GARCETTE à propos de son roman « La Vierge Noire et le voyou », Francis Poulenc

A l’occasion des 60 ans de la mort de Francis Poulenc – ce 30 janvier 2022, l’auteur Xavier-Marie Garcette publie son nouveau roman « La Vierge Noire et le voyou » (éditions des auteurs des livres), immersion passionnée et historiquement très bien documentée dans la vie du compositeur Francis Poulenc. Les Litanies à La Vierge, le Stabat Mater, Dialogues des Carmélites sont l’expression d’une ferveur singulière, sincère et secrète dont la dévotion personnelle chaque été à la Vierge Noire dans la Chapelle de Rocamadour est la manifestation lumineuse… Clé de compréhension et enjeux d’un texte particulièrement opportun au moment des 60 ans de la disparition de Francis Poulenc.



Entretien pour classiquenews.com



CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir indiqué en couverture « roman » ? Quelle est la part fictionnelle dans votre texte ?

XAVIER-MARIE GARCETTE : La plupart des biographies de musiciens sont écrites par des musicologues et font la part belle à une analyse détaillée des œuvres. Tel n'était pas mon propos. Pour autant, je me suis astreint à une prise de connaissance la plus exhaustive possible de la vie et de la personnalité de Poulenc, essentiellement à travers une bibliographie très abondante.
Mais inévitablement les éléments recueillis laissaient des parts d'ombre, des interstices dans lesquels l'imagination du romancier a pris le relais. Et pour rendre l'ouvrage plus vivant, bien des dialogues et des anecdotes sont inventés, mais dans la plus grande fidélité possible à ce que fut le personnage.

CLASSIQUENEWS : Pouvons-nous parler de foi en évoquant le sentiment religieux de Poulenc ? Comment caractérisez-vous la nature de sa croyance et de sa pratique religieuse ?

XAVIER-MARIE GARCETTE : C'est une vraie question ! On peut avoir l'impression chez lui d'une forme de superstition : il est vrai qu'il se sentait plus proche d'expressions populaires de la foi, comme de mettre un cierge au pied d'une statue, que d'une réflexion théologique profonde. Mais qu'est-ce que la foi ? N'est-ce pas avant tout une rencontre intime avec Dieu, la conviction d'une présence ? Nul doute dans ce cas qu'il a vécu avec Notre-Dame une relation très intime et très profonde.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi s'être ainsi fixé sur la figure de la Vierge ?

XAVIER-MARIE GARCETTE : La question s'adresse-t-elle à Poulenc ou à moi ?

Si vous parlez de Poulenc, sans vouloir faire de la psychanalyse de comptoir, comment ne pas faire le lien avec la grande blessure qu'a représentée la perte de sa mère quand il avait 16 ans ? Il me semble évident qu'il a trouvé dans la Vierge Marie une figure maternelle de substitution !

Si vous parlez de moi, j'ai abordé la vie de Poulenc par ce prisme, outre le fait que sa « rencontre » avec la Vierge a été particulièrement déterminante dans sa vie, car c'est aussi la façon dont j'ai fait la connaissance de Poulenc. Ayant « planté ma tente » en Quercy il y a 25 ans avec une maison à une demi-heure de Rocamadour, j'ai découvert Poulenc par le biais de sa conversion, qu'on ne peut ignorer lorsqu'on

fréquente régulièrement ce lieu. De là l'envie d'en savoir davantage sur le personnage…

CLASSIQUENEWS : Pensez-vous que Poulenc se soit accompli ? A-t-il trouvé la paix au terme d'une vie de doutes profonds ?

XAVIER-MARIE GARCETTE : Il est permis d'en douter. D'un point de vue strictement médical, il semble exister chez lui un fond de neurasthénie qui ressort périodiquement, et sa conversion n'y a rien changé. Néanmoins, il est évident que sa rencontre avec la Vierge noire vient combler un grand manque chez lui, tant affectif qu'existentiel. Très profondément marqué par les nombreux deuils qui jalonnent son existence depuis la mort de ses parents, il demeure hanté pendant des années par le sentiment de la vanité de l'existence, jusqu'à ce que sa découverte de la foi vienne donner un sens à sa vie et le rassurer en profondeur. Mais cela ne l'empêche pas de connaître après 1936 encore de nombreuses heures d'angoisse. Et tel le psalmiste, sa musique religieuse peut exprimer tantôt une joie séraphique tantôt une lamentation poignante. Mais après tout, même les plus grands mystiques ont aussi vécu des nuits de la foi très éprouvantes…

CLASSIQUENEWS : Comment vous figurez-vous Poulenc ? Quel serait l'aspect que vous aimez évoquer chez lui ?

XAVIER-MARIE GARCETTE : Malgré tous ses défauts, c'était l'être le plus attachant qui soit. C'est étonnant de constater, chez un être aussi dual, qu'il n'y a pas la moindre trace de duplicité ! Il est incapable de méchanceté, incapable de se brouiller avec qui que ce soit, et il est d'une

sincérité et d'une franchise naïves et désarmantes. Comment ne pas l'aimer ?

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les partitions favorites de son œuvre ? Pour quelles raisons ? Une interprétation particulière que vous appréciez ?

XAVIER-MARIE GARCETTE : Quelle question difficile ! J'aime autant les œuvres du moine que celles du voyou ! Je l'ai découvert par le biais de sa musique de chambre, qui m'a séduit à la première écoute, et j'ai eu d'emblée l'intuition que l'humour, voire l'autodérision qui s'en dégagent étaient comme l'élégance avec laquelle se déguise un être torturé…

J'ai un faible particulier pour son concerto pour piano, et je n'ai jamais compris la raison pour laquelle la création de cette œuvre en France a suscité une telle cabale ! J'ai eu plus de mal, j'avoue, à entrer dans les Dialogues des Carmélites. La première fois où j'ai écouté l'opéra au disque, j'ai été dérouté par l'austérité de la musique. Mais, par principe, les opéras sont des œuvres faites pour être vues autant qu'écoutées, et c'est ainsi que j'ai découvert et aimé cette très grande œuvre. Oserai-je recommander la version disponible sur Youtube de la mise en scène de 2013 par l'Opéra d'Angers Nantes ? C'est absolument bouleversant.
Mais mon œuvre préférée reste sans doute son Salve Regina. Je veux qu'elle accompagne mon enterrement !

CLASSIQUENEWS : Avez-vous découvert des éléments que vous ne connaissiez pas en écrivant le texte ?

XAVIER-MARIE GARCETTE : Mais j'ai tout découvert ! En y

repensant a posteriori, je me dis que j'étais moi aussi d'une grande naïveté en me lançant dans l'aventure de cette biographie : je ne savais absolument pas où je mettais les pieds – mais je n'ai pas été déçu !

CLASSIQUENEWS : Une anecdote liée à l'écriture de votre roman ?

XAVIER-MARIE GARCETTE : J'ai eu l'impression que Poulenc me poursuivait ! Durant toutes les années où j'étais parisien, je vivais comme lui près du Luxembourg. J'ai aussi vécu pendant sept ans à Brive-la-Gaillarde, une ville à laquelle il était très lié, et comme je vous l'ai dit j'habite maintenant non loin de Rocamadour. Enfin, j'ai découvert en rédigeant mon roman que mes beaux-parents sont quasiment des voisins de campagne de sa chère maison tourangelle, dans laquelle j'ai ainsi pu facilement aller me recueillir. Décidément Poulenc est partout !

Propos recueillis en février 2023

Approfondir

LIRE aussi notre critique de Dialogues des Carmélites, Angers Nantes Opéra, oct 2013 : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-dialogues-des-carmelites-a-angers-nantes-opera/

LIVRE événement

CRITIQUE, LIVRE événement. « ***La Vierge et le voyou, Une brève histoire de Francis Poulenc*** », par Xavier-Marie Garcette (roman, Éditions des auteurs des livres) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** février 2023

« ***Le moine et le voyou*** » : l'équation énoncée par Claude Rostand, synthétise comme un oxymore miraculeux, une réalité ambivalente; laquelle ainsi définie, identifiée, semble comme conjurée, définitivement résolue. Or dans le cas du compositeur, cette situation complexe prend racine dans un sentiment plus profond et vivace qui loin de s'adoucir, grandit, dévore, à mesure qu'il est révélé. Diverse, faussement éparpillée mais singulière – comme c'est le cas de beaucoup de compositeurs, la personnalité de Francis Poulenc est ici remarquablement évoquée, éclaircie, à travers 14 chapitres dont certains prennent le titre de ses œuvres musicales. LIRE notre critique complète ici